



UN JOUR UN LIVRE

Journal d'un homme aux sommets

Par **DIDIER ARNAUD**

Avant d'écrire au long, Roger Frison-Roche, dit «Frison», donna dans le court. *Le Petit Dauphinois*, *Nice-Matin* ou *l'Illustré de la province et des colonies* ont ouvert leurs colonnes aux lignes singulières de l'alpiniste. Et il n'est pas avare d'éclectisme, aussi à l'aise sur la chasse au chamois dans le Faucigny que dans la description de la technique alpine ou le délicat exercice de la nécrologie (Louis Lachenal, Lionel Ter-ray). Avec Frison, on plonge dans l'épopée qui allait rendre les Alpes belles. Qui savait que les JO de 1924, à Chamonix, avaient



ROGER FRISON-ROCHE
Laissez-moi vous raconter le MONT-BLANC
éditions Paulsen,
collection Guérin,
224 pp., 29 €.

failli tourner au désastre? «Il avait fallu tout créer, tout construire en moins de six mois, et tout faillit disparaître dans le dégel de la dernière semaine précédant l'ouverture des Jeux.» Et quand il s'agit de livrer quelques définitions, l'homme sait trouver les mots.

«L'alpinisme est non seulement une passion, mais aussi un sport, dans le sens le plus anglais du mot. Il ne suffit pas d'aimer la montagne pour la gravir.» Plus loin, il écrira ce portrait du caractère al-

pin: «Le montagnard est rêveur et parle peu. Mais à bon escient! [Avis aux gens de la plaine, ndlr] Habitué depuis sa tendre enfance à vivre au contact des cimes, il a pris de celles-ci un peu de leur froideur.» Dans un papier livré à *Match* en 1936, il affine la définition de sa discipline: «L'alpinisme est mieux qu'un sport. On dit qu'il faut un cœur bien trempé. Il faut ensuite s'attaquer aux difficultés et les vaincre. Enfin, il faut savoir renoncer à temps.» Les mots de Frison n'ont pris aucune ride. ◀